

*Oberseminar für Doktorandinnen und Doktoranden*  
*Séminaire de recherche pour doctorant-e-s: Giorgio Agamben, Qu'est-ce que la*  
*philosophie: SA 2022*

Prof. Barbara Hallensleben/Prof.em. Guido Vergauwen

Résumé sur *Le concept d'exigence* du 22 novembre 2022

Mihail Comănoiu

En vue d'une redéfinition des catégories de la modalité et donc de l'ontologie modale dont Leibniz propose, Agamben fait recours au concept d'exigence qui devient dans la pensée de Leibniz un attribut de la possibilité. Ainsi, pour Leibniz, le concept d'exigence est toujours lié à l'existence et à l'essence, étant donné que la puissance ou l'essence exige l'existence. L'existence serait dans ce cas une exigence contenue dans l'essence. Si toute essence exige la présence de l'existence, toute racine de l'exigence et de l'être en définitive est déterminé par Dieu car sans lui, les essences n'arrivent jamais à l'existence.

Si pour Leibniz le concept d'exigence avait des connotations ontologiques, pour Benjamin, l'exigence est un paradigme de la mémoire. Ce n'est plus le réel qui est à l'origine de l'exigence, mais la reconstitution de la pensée inachevée de devenir possible. Dans la vie du prince Mychkine, Benjamin, nous montre que l'inoubliable, le fait de ne pas oublier quelque chose, sans que l'exigence soit un simple revenir à la mémoire, devient un attribut de la substance. L'inoubliable serait en ce sens un constituant de l'essence. La conclusion tirée par Agamben à travers l'exemple de Benjamin est que l'exigence, comme la justice est plutôt une catégorie ontologique que morale.

Le dispositif ontologique de Leibniz qui sépare dans l'être essence et existence, qui fait que l'être soit soumis aux catégories de la modalité comme la possibilité, la contingence ou la nécessité impose la possibilité de repenser l'exigence comme plus originale que la distinction de l'essence et de l'existence. Par les implications ontologiques et non pas morale du concept d'exigence, car il ne peut pas produire un impératif, la morale moderne est condamnée irréversible.

La définition de Saint Paul de la foi comme l'existence des choses espérées, permet à Agamben de regarder la foi comme un exigence par le fait que la foi offre une substance à quelque chose qui n'existe pas ou autrement dit « la chose espérée est déjà présente sous la forme d'un achèvement en tant qu'exigence même. »

Pour Spinoza l'essence est définie comme *conatus*, mais ce terme est traduit par le mot *exigence*. L'être dans la persévérance d'exister dans sa réalité factuelle est une exigence qui précise le désir comme déjà possédée dans l'être. Dans la pensée de Platon, l'exigence ayant pas liaison ni avec les faits ni avec les idéaux, devient une catégorie de l'être, une matière ou un espace d'indiscernable entre l'idée et le sensible. Dans ces circonstances, l'exigence est une évidence, une matérialité qui se situe entre sensible et intelligible, le linguistique et le non-linguistique, ou comme dans les paroles de Plotin, l'exigence serait « une empreinte du sans forme ».

Pour Agamben, suivant les arguments de Platon et Plotin, la matière est une exigence des corps. Revenir à la théorie de Benjamin sur le Règne messianique, l'exigence montrera tout fait inadéquat et insuffisant car elle ne peut être mise en réalisation. Dans une dimension messianique, l'exigence est déjà satisfaite de toute éternité, dans ce monde elle ne pourrait être que comme distorsions, un mode parodique qui rend l'exigence plutôt comme parodie.

L'exigence, pour l'être, implique une complication extrême des possibilités. L'image du sommeil et du rêve utilisé par Agamben, montre l'exigence intacte de ses possibilités de réalisation même si l'idée qui exige d'arriver à réalisation ne connaîtra jamais de réveil, compliquant davantage l'existence.